

# Nicolas Jacquet.

## Peau de chien.



### Extraits

## LE FILM

### Peau de chien de Nicolas Jacquet

Un chien errant, baladin plutôt bizarre, se faufile dans les venelles d'une sinistre cité, cherchant gîte et pâture, en tâchant de conformer sa dégaine aux trognes environnantes. Il est bientôt en bisbille avec un boucher patibulaire quand celui-ci le surprend, prenant le large avec un chapelet de saucisses, au risque de finir lui-même en chair à pâté...

Ce film de découpages animés constitué d'éléments photographiques (décors et personnages) apparaît comme une métaphore de l'émigré déboussolé. Le héros hybride, mi-bête mi-bipède, en recherche d'identité, croise un vilain bonhomme empreint de bestialité.

Ce coquin de Nicolas Jacquet est un récidiviste: ancien élève des Gobelins, il s'encanailla sur **Les Sales blagues** de Vuillemin et a déjà sévi maintes fois (des cabrioles calligraphiques entièrement de son cru) en diverses brèves séries diffusées sur Canal+... Il opère en solo, image par image, sous la caméra. Le risque de l'animation en direct lui permet d'obtenir des mouvements "cassés", inquiétants, donc vivants, intégrés à une abondante moisson d'objets et de vues urbaines prises sur le vif, pour des scènes se situant entre rêve et réalité cauchemardesque. De vraies réminiscences d'horribles tueries hantent cette escapade à tous ses stades. L'auteur situe d'ailleurs son oeuvre "entre l'animal qui nous anime et l'humain qui nous illumine".

À l'heure du retour de Frankenstein façon Burton, un cabot couturé qui coïncide aussi avec la renaissance de **Fétiche mascotte** de Ladislav Starévitch(\*), Jacquet se réfère volontiers

au chien pelucheux de ce ciné-magicien et se souvient aussi du bouledogue de Boulgakov (**Coeur de chien**), autre grand expert ès hybridation.

(\*) On sait qu'une première version (courte) de **Frankenweenie** fut réalisée en 1984. De même, les distributeurs ayant imposé des coupures au **Fétiche mascotte** de Starewitch, lors de sa sortie en salles en 1934, c'est une version reconstituée dans sa durée d'origine de cette brillante farce carnavalesque qui ressort, à l'initiative de Léona-Béatrice Starewitch, petite-fille du pionnier de la cinémarionnette et de François Martin, son mari.

**Michel Roudevitch**

**Peau de chien**, 2012, noir et blanc/couleur, 13 mn, DCP.

**Réalisation, scénario, montage et animation** : Nicolas Jacquet. **Son** : Renaud Bajoux et Niels Barletta.

**Voix** : Florence Tranchant, Pascal Métot, Gaël Perrot, Catherine, Odile et Bip. **Production** : Joseph.

---

## [Peau de chien, de Nicolas Jacquet](#)

---

11 DÉCEMBRE 2012

La fin du monde a beau être annoncée pour le 21 décembre 2012, la vision apocalyptique de « Peau de chien » a été présentée avec quelques semaines d'avance au Festival du Film de Vendôme. Noir, glaçant et fascinant, le dernier film d'animation de Nicolas Jacquet est aussi sans conteste son plus réussi. Cerise sur le gâteau, il est disponible dans son intégralité.



Déjà vingt ans que Nicolas Jacquet réalise des courts métrages, son premier film « Sérénade » remonte à 1992. « Peau de chien » est le dixième court d'une carrière menée à un rythme assez lent mais continu, le cinéaste travaillant en grande partie seul. Mêlant prises de vues réelles et papiers découpés, « Peau de chien » est aussi son film le plus

narratif et le plus abouti à ce jour, faisant notamment l'usage de dialogues pour la première fois.

L'action du film se situe au cœur d'une petite ville de province où la crise fait rage. Les denrées alimentaires se font rares et ne sont vendues que sur présentation de papiers d'identité. Un chien affamé vole un chapelet de saucisses sur l'étal du boucher alors que les habitants attendent leur tour dans la rue. Poursuivi par l'artisan charcutier, couteau à la main et mine patibulaire, il est contraint d'abandonner son butin et se cache sous le corps d'un homme qui vient d'être assassiné. Dissimulé sous son manteau, il rejoint l'appartement du défunt où il se transforme petit à petit en humain.

Le corps chez ce cinéaste est un élément omniprésent. Ici, déformé, monstrueux, nu et animal il fascine. Sa transformation inquiétante vient autant rappeler le fantastique de Cronenberg dans *La Mouche* que le conte inquiétant de Nicolas Gogol, *Le nez* - où un homme découvre que son nez a disparu et le croise dans Saint-Petersbourg, vêtu d'un uniforme de conseiller d'Etat. La technique du papier découpé vient accentuer les mouvements désynchronisés du visage et du corps donnant aux personnages, tous très travaillés, une allure inquiétante. La ville quasi désertique, grise et brumeuse semble être aux mains de voyous, commerçants ou tenanciers de bar sans scrupules et animés par le goût de la délation.

Récit d'une grande noirceur sur la capacité d'une société du « chacun pour soi » à passer rapidement du côté de la violence, « *Peau de chien* » n'est certes pas un film optimiste mais il dégage paradoxalement une poésie propre à son auteur

[.Amaury Augé](#)

[Consulter la fiche technique du film](#)

[Voir le making-of du film](#)

---

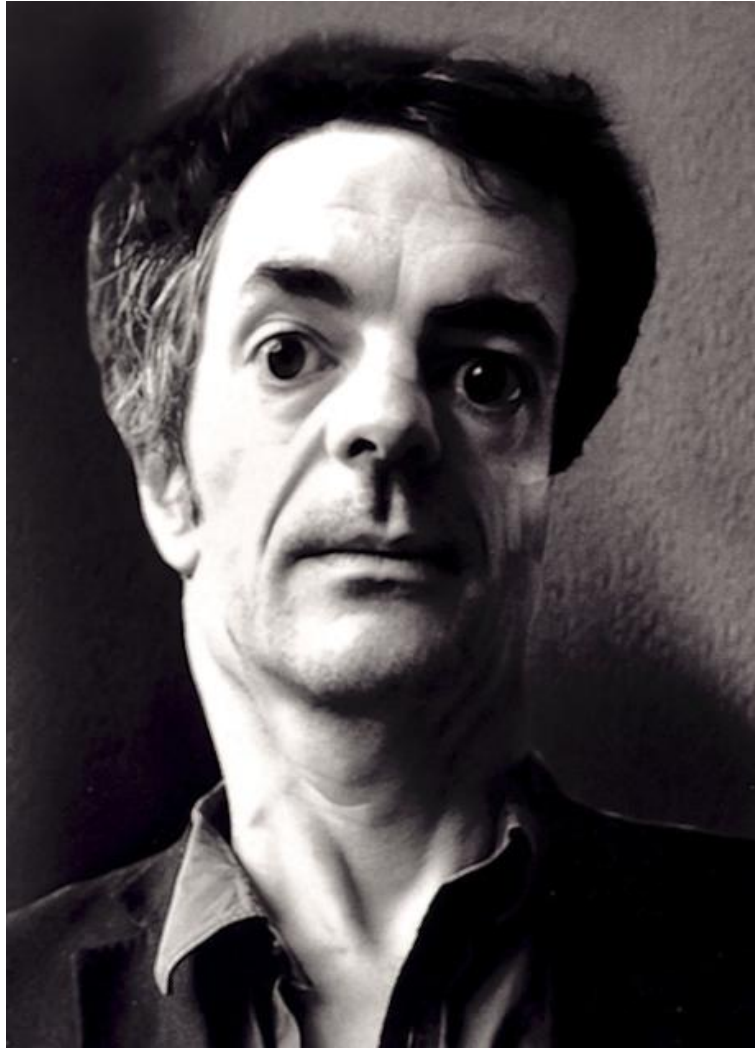
Article associé : [\*\*l'interview de Nicolas Jacquet\*\*](#)

**Nicolas Jacquet : “À l'inverse de l'animation classique qui joue sur les contours et sur les formes, je cherche l'animation à l'intérieur du sujet animé. Je veux qu'on sente un poids, qu'il y ait une existence palpable, un défaut”**

---

17 FÉVRIER 2013 202 VUES 0 COMMENTAIRE

Film d'anticipation d'une noirceur troublante sur les difficultés de la survie en temps de crise, le film « *Peau de Chien* » était ces derniers jours en compétition dans le programme national du 35ème Festival de Clermont-Ferrand. L'auteur, Nicolas Jacquet, nous parle de son travail, un cinéma d'animation en photos découpées.



**Peux-tu nous parler de ton parcours personnel ?**

J'ai d'abord commencé aux Beaux-Arts à Nantes. Mais en fait j'étais surtout intéressé par les installations vidéo, ce qui à l'époque se faisait assez peu. Je suis donc entré à l'école des Gobelins à Paris où j'ai suivi une excellente formation technique. Il faut dire qu'à cette époque, la formation n'était pas ce qu'elle est aujourd'hui, et, à la fin de mes études, quand j'ai commencé à faire des courts métrages, j'ai dû apprendre pas mal de choses tout seul. Ensuite, j'ai beaucoup travaillé dans les studios à Paris où je gagnais bien ma vie, mais je me sentais loin de mes ambitions créatives. Je suis alors allé à Laval où il n'y avait pas de travail. Ça m'a obligé à aller au fond de ce que je voulais faire. Je m'étais mis en danger et il fallait m'en sortir. C'est ce qui m'a amené à trouver des projets, des financements et à me réaliser.

**Tes films sont réalisés en photos découpées. Peux-tu nous parler de la façon dont tu procèdes techniquement ?**

J'écris mes histoires et ensuite, à partir du storyboard, je fais un découpage technique. Je focalise d'abord mon travail sur les personnages et le storyboard me permet de voir tout ce dont je vais avoir besoin : les tailles de personnages, les angles de prise de vue, les dimensions, les détails. Je cherche autour de moi les gens qui m'intéressent. Je fonctionne

beaucoup à l'affectif, et en général, les gens que je photographie sont des personnes que je connais et que j'aime bien. Ensuite, un peu comme cela se fait en 3D pour imprimer du volume, je photographie mes modèles sous tous les angles pour avoir la gamme de position de regards ou de bouches nécessaire. Après ça, je découpe mes photos et j'anime sur un banc-titre avec des baguettes. Le travail sur les décors et les fonds vient après en jouant avec des codes et des repères que tout le monde connaît. Pour le moment j'aime bien travailler sur les détails. Un peu comme dans les films d'Hitchcock, j'aime bien glisser des indices discrets dans l'image. Par exemple dans « Peau de Chien », à la fin du film, le rideau du boucher est en dentelle mais on pourrait presque voir des petites têtes de mort mexicaines à l'intérieur. De même, quand le chien arrive devant la maison du boucher, les fils électriques dans la rue forment comme une toile d'araignée. Je n'ai pas forcément envie que ces détails se voient, mais ça m'amuse beaucoup d'en parsemer l'image.



**Quel est ton rapport avec la matière photographique ?**

J'aime beaucoup le travail des photographes et des cinéastes surréalistes parce qu'ils se positionnent entre le réel et l'imaginaire. Avec la photo, je ne veux pas trop m'éloigner du réel, du témoignage, du vivant. J'interviens doucement sur les photos parce qu'ensuite, le travail d'animation s'effectue à l'intérieur. À l'inverse de l'animation classique qui joue sur les contours et sur les formes, je cherche l'animation à l'intérieur du sujet animé. Je veux qu'on sente un poids, qu'il y ait une existence palpable, un défaut. Je cherche vraiment l'efficacité en essayant d'animer la psychologie.

**Dans « Peau de Chien » comme dans ton film précédent « Le vol du poisson », le personnage du chien est construit avec des photos de toi...**

C'est intéressant de voir qu'à l'époque où tout le monde est connecté sur les réseaux sociaux, il y a comme une forme de surexposition de l'identité, une extension de l'identité. Mais au delà de ça, avec « Peau de Chien » je me sentais très concerné par le personnage du chien. Moi, je suis français, mais mes grands-parents ne l'étaient pas. Prendre mes yeux



et ma peau pour le chien me paraissait honnête car je me sens assez proche de lui. C'est une manière de me reconnaître.

**As-tu une fascination pour le personnage du boucher que tu avais déjà mis en scène dans ton film « Tueurs Français » ?**

Le boucher est un peu symbolique dans la société. Tout comme le prêtre, le psy ou le médecin, c'est un métier qui est en contact avec une forme d'intimité, en l'occurrence avec le corps. C'est un métier étrange qui tourne autour de la mort et du corps mort. Il y a là comme un mystère, car sur l'étal du boucher, on voit la viande mais pas le mort.

**L'univers de « Peau de Chien » est très sombre, voulais-tu avec ce film, faire une critique sociale ?**

Je sais que les histoires que j'écris n'ont rien à voir avec la société dans laquelle je vis. Il n'y a pas de rapport de miroir direct où l'on puisse reconnaître la réalité, mais j'aime exagérer au maximum, forcer le trait. Pendant que je faisais le film, Sarkozy voulait faire passer une loi où les gens accueillant des sans-papiers devenaient susceptibles d'être mis en prison. Je me rendais bien compte que cela n'était pas réaliste, que c'était anecdotique. Mais petit à petit, les idées passent. C'est comme les négationnistes de l'Holocauste. Il ne faut pas oublier tout ça, il faut le rappeler sans cesse, c'est très utile.

**Tu travailles beaucoup de façon solitaire ?**

C'est vrai que dans l'animation c'est assez courant. L'animation permet à l'artiste de s'accaparer toutes les phases du travail, ce qui est impossible en fiction. Dans mon cas, il est vrai aussi que je travaille seul car cela relève d'un engagement. Je ne suis jamais sûr de faire un autre film après, alors je m'engage tout entier dans mes projets, et j'ai beaucoup de mal à demander à d'autres d'y adhérer. Je suis aussi le producteur de mes films, mais ça je ne le recommande à personne, c'est trop schizophrène.



### Et pour le son ?

Quand le film a été fini, il était silencieux. J'avais enregistré moi-même des voix mais ce n'est pas mon métier et le résultat était catastrophique. J'ai commencé à chercher quelqu'un, mais je ne voulais pas de musique et je pensais qu'il serait difficile de trouver quelqu'un qui aille dans le même sens que moi. Je me suis alors tourné vers les gens de la fiction et j'ai rencontré Renaud Bajeux avec qui ça s'est très bien passé. Comme le film est à la lisière de la fiction, il fallait que le son soit assez réaliste, presque documentaire, tout en étant très perturbant. Renaud a très bien compris tout ça, et il a amené de la poésie en approchant la bande son de manière assez autonome. Je voulais qu'il puisse raconter l'histoire de son côté. Il ne fallait pas que le son illustre l'image, il fallait plutôt qu'il l'incarne.

### Quelle est la carrière de ton film ?

Il a été sélectionné au Festival de Vendôme, de Bruz et maintenant de Clermont-Ferrand. C'est la première fois que je viens à Clermont et j'avoue que je suis enthousiaste. Ici, les salles sont pleines et le public participe beaucoup. Quand vous entrez dans un café, vous croyez que tout le monde travaille dans le cinéma, mais en fait, vous rencontrez des spectateurs qui s'intéressent au court métrage. Ici, il y a une vraie culture du court métrage.



*nicolas jacquet.*

### Qu'est-ce qui te plaît dans le court métrage ?

Le court métrage croise les idées et invente des formes, ce qui est rarement le cas du long. Moi, j'ai fait un film qui est glauque, intrusif et désagréable. Je n'aime pas mettre les gens à l'aise. Quand je vais au cinéma, je n'aime pas être à l'aise. Je ne viens pas digérer ma journée. J'aime qu'on me surprenne.

Propos recueillis par [Xavier Gourdet](#) à Clermont-Ferrand

Article associé : [la critique du film](#)

[Consulter la fiche technique du film](#), [voir le making-of du film](#)

Le film était programmé au Festival de Clermont-Ferrand dans le cadre du programme national F7



<http://www.nicolasjacquet.fr/>